

CIRCUM GRAND ORCHESTRA

*DOSSIER DE PRÉSENTATION*

► [muzzix.info/Circum-Grand-Orchestra](http://muzzix.info/Circum-Grand-Orchestra)

# CIRCUM GRAND ORCHESTRA « 12 »

ALBUM COMPOSÉ PAR CHRISTOPHE HACHE (2014)

*ELU CITIZEN JAZZ*  
4 ÉTOILES JAZZ MAGAZINE/JAZZMAN



Collectif Muzzix - [www.muzzix.info](http://www.muzzix.info)

51 rue Marcel Hénaux 59000 Lille - 33 (0)9 50 91 01 72

Diffusion : [christophehache1@free.fr](mailto:christophehache1@free.fr)

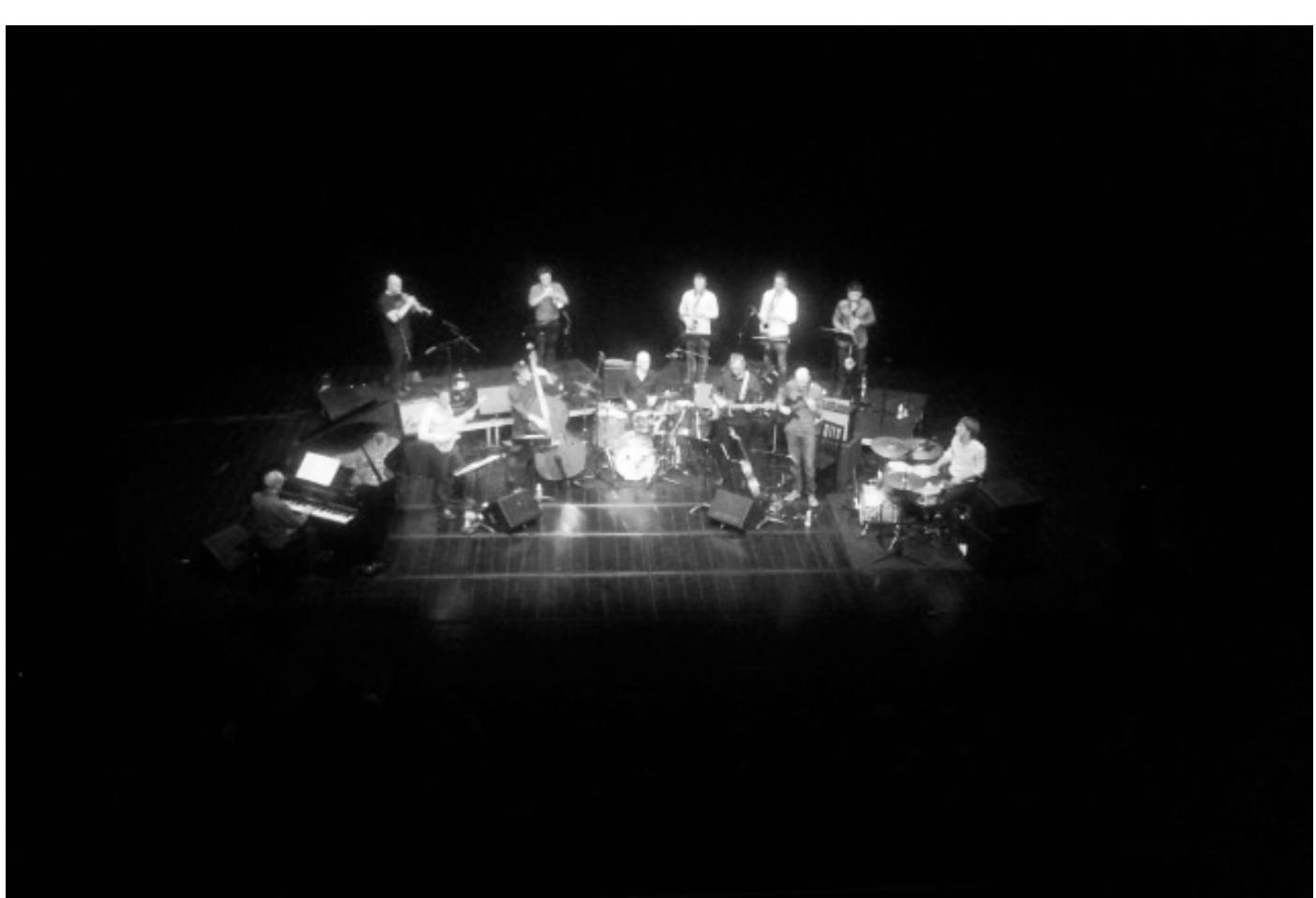


« Ce nouveau répertoire du Circum Grand Orchestra reste fidèle à l'identité de l'orchestre, déjà mise en valeur dans les deux précédents albums. Cette formation instrumentale particulière et originale, composée d'une double section rythmique et de cinq vents, autorise un grand nombre de combinaisons instrumentales, toutes d'une richesse potentielle vu les personnalités musicales impliquées dans le projet. Dans mes compositions, je veux d'abord mettre en valeur chaque instrumentiste, comme interprète et comme improvisateur. L'écriture est basée sur les différentes possibilités de timbres et de densité orchestrale que propose la formation, à travers un mélange d'influences et de styles ainsi que d'éléments pouvant les caractériser : classique (rigueur, construction, sophistication), free jazz (expérimentation, liberté, improvisation), rock (énergie, simplicité, efficacité), fusion (polyrythmie). Une place particulière est réservée à l'écriture contrapuntique, sans pour autant négliger les possibilités harmoniques offertes par un tel effectif. »

Christophe Hache

#### AVEC

**Sébastien Beaumont** (guitare), **Ivann Cruz** (guitare), **Julien Favreuil** (sax ténor), **Christophe Hache** (composition, basse), **Jean-Luc Landsweerdt** (batterie), **Nicolas Mahieux** (contrebasse), **Christophe Motury** (trompette, bugle), **Stefan Orins** (piano), **Peter Orins** (batterie), **Jean-Baptiste Perez** (sax alto), **Christian Pruvost** (trompette), **Christophe Rocher** (clarinettes)



# CONCERTS PASSÉS

- 18/02/2014 > Conservatoire de Dunkerque (59)
- 23/11/2013 > L'Arsenal (Metz, 57), dans le cadre de la rentrée des Grands Formats
- 06/10/2013 > Dans le cadre de la saison de Pronomade(s) (Arbon, 31)
- 04/10/2013 > Le Périscope (Lyon, 69)
- 03/10/2013 > Conservatoire de Montreuil (93)
- 22/05/2013 > La Dynamo de Banlieues Bleues (Pantin, 93)
- 30/04/2013 > La rose des vents (Villeneuve d'Ascq, 59)

## PRESSE

### Maître Chronique - 07/09/14 "Quel cirque!"

*[...] un des grands moments de musique de l'année.*

grand nombre : « Faut que je leur dise ! Faut que je leur dise ! »

Or donc, il y a quelque temps, c'était le 21 mai me semble-t-il (vous comprenez ainsi que le temps ne compte plus pour moi, j'en demande pardon d'avance à ceux pour qui il revêt encore de l'importance), je conduisais ma voiture pour me rendre au studio où, chaque mois, j'enregistre avec un ami une émission de radio consacrée au jazz. Toujours en quête de découverte, j'avais embarqué un disque reçu la veille : cette galette, sobrement baptisée **12**, était la nouvelle production du Circum Grand Orchestra, un dodecatet lillois désormais dirigé par le bassiste Christophe Hache, qui succède au guitariste Olivier Benoît parti se frotter à une nouvelle expérience, celle de l'Orchestre National de Jazz, dont nous avons largement parlé ici, et en termes élogieux, ce que vous n'avez pas oublié, j'en suis certain.

Qu'on se rassure tout de suite : le départ d'un tel leader n'a en rien plongé la formation dans les ténèbres du deuil artistique. Cordes contre cordes, cette fois celles de la basse, le travail du nouveau boss fait merveille et embarque les musiciens dans une nouvelle aventure dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle est belle à vous couper le souffle.

Encore un grand et beau format donc ! Car le Circum Grand Orchestra propose avec **12** un album étourdissant et, c'est là sa marque de fabrique selon mon humble avis, luxuriant de souffle et d'énergies électriques libérées sans modération. J'irais même jusqu'à dire que ce disque s'est imposé d'emblée comme un des grands moments de musique de l'année. Il m'a tenu compagnie durant tout l'été et je suis encore bien loin d'avoir déniché tous les trésors qu'il contient. Mais la vie est courte, d'autres disques s'accumulent et il n'est que temps d'en souligner toutes les qualités, sans réserve. On ne se refait pas...

C'est ici qu'il faut rappeler la singularité de ce quasi Big Band dont les musiciens appartiennent au collectif Muzzix. En effet l'architecture du CGO est loin d'être banale puisque le groupe se compose d'une double section rythmique (avec deux guitares, deux basses, deux batteries et un piano) sur laquelle se déverse toute l'énergie d'une quinte de soufflants qui ne demandent qu'à en découdre. On comprend tout de suite que l'échauffement de la matière sonore est inévitable, d'autant que celle-ci est souvent chargée en électricité.

Avez-vous déjà reçu un disque en pleine figure ? C'est le genre d'incident dont je suis victime de temps en temps et qui – contrairement à ce qu'on pourrait imaginer – vous plonge dans un état de bien-être dont on n'aimerait ne plus sortir. Et ça fait de vous quelqu'un de partageur parce qu'aussitôt, on est gagné par le besoin de le faire savoir au plus

Oui, **12** a tout d'un traitement de choc, mais celui-ci est de ceux qu'on subit en toute connaissance de cause et dans un état de soumission complice. Au-delà de ses constructions savantes et des scénarios qu'il propose, le disque est de ceux qui vous ensorcellent, vous captent dans leurs filets, comme si c'était à lui de vous apprivoiser pour mieux se rendre nécessaire à vos oreilles. Disons-le tout de suite, on ne l'écoute pas distrairement : ce serait prendre le risque de rester spectateur d'une création qui ne se comprend qu'à la condition d'accepter d'entrer soi-même de plain-pied dans le groupe. Dès lors, toutes ses beautés vous seront accessibles.

**12** se compose de six longues pièces (entre neuf et treize minutes chacune) qui permettent au CGO d'énoncer dans la durée une dramaturgie qui semble parfois de nature cinématographique. Non que la musique projette des images (elle n'est jamais figurative), mais parce qu'elle nous tient en haleine par la richesse de ses constructions, les revirements de ses scénarios et le caractère majestueux de ses textures sonores. Les introductions font l'objet d'un soin particulier (ici, une voix dans l'aéroport d'Hanoï posée sur un lit d'instruments à vent, là un impromptu entre trompettes et bugle, là encore la stridence d'un saxophone alto étranglé par un cri, ou encore un piano solitaire et méditatif, ou le frottement discret des balais sur une caisse claire) et après avoir installé un climat, elles sont le prélude au déploiement d'une masse orchestrale complexe où les instruments croisent le fer et le bois, les rythmes s'enchevêtrent et sont animés d'une pulsion parfois proche de celle du rock (le trio guitare, basse et batterie comptant pour beaucoup dans cette coloration électrique).

On pourrait reprocher à cette musique sa complexité, dénoncer son approche savante et ne pas goûter ces fruits d'une écriture très minutieuse. Ce serait une erreur grossière parce qu'ici, rigueur et précision ne sont jamais synonymes d'aridité : elles sont au contraire la rampe de lancement de bien des audaces collectives ou individuelles. On reste pantois devant ce grand ensemble qui monte en puissance avec beaucoup d'assurance, comme animé d'un pouvoir hypnotique, poussant les curseurs dans le rouge s'il le faut et propulsant sa musique vers des hauteurs stratosphériques (ah, cette guitare presque cosmique sur le monumental « Padoc »).

Et puis, le CGO nous gâte parce qu'il libère de grands espaces où peuvent s'épanouir des solistes en verve. Je me permets de suggérer ici à celles et ceux qui, par manque de curiosité vis-à-vis de ce qu'est le jazz en 2014, continuent d'accorder les mots chorus et bavard, de prêter une oreille attentive à chacune des interventions de cet album ; ils pourraient peut-être revenir sur leurs positions trop arrêtées et comprendre que ce qui guide les solos de ce **12** surpuissant a pour nom urgence et nécessité. Qu'il s'agisse de la clarinette basse sur « Tan Son Nhat », du chant des trompettes sur « **12** », du saxophone ténor sur « Graphic », de la guitare électrique sur « Hectos d'Ectot » ou « Padoc » ou bien encore de la trompette sur « Principe de précaution ». Ce disque est une fête, tour à tour rageuse ou joyeuse, polyrythmique et animée de forces qui semblent inépuisables.

## Les dernières nouvelles du jazz - 06/09/14 Par Sophie Chambon

*[...] un propos musical dense, réfléchi, construit.*

Et cela continue de sonner merveilleusement rock par l'énergie fiévreuse et fougueuse de l'ensemble et de sa rythmique impressionnante, les jets acides des deux guitares électrisantes, et jazz contemporain avec les prises de bec des cinq ou six soufflants impériaux, que ce soit la trompette de Christian Pruvost, les bugles (ils sont deux, eux aussi, Aymeric Avice et Christophe Motury), les saxophones de Julien Favreuil et Jean Baptiste Perez, la clarinette basse de Christophe Rocher.

Dès les premières mesures de «Tan Son Nhat », on sait que le Circum Grand Orchestra continue fièrement sur sa lancée : alors que le guitariste compositeur Olivier Benoît est parti diriger le nouvel ONJ dans un projet européen, le dodécatet lillois, emmené à présent par le bassiste Christophe Hache s'élance, superbe vaisseau amiral de la flotte Circum.

« 12 », le deuxième titre, souligne la force de ce « grand format » cuivré et musclé. Il nous semble cependant que, bien plus que dans les précédents albums, les douze ne se privent plus pour poser de superbes chorus dans des compositions qui prennent le temps d'installer un propos musical dense, réfléchi, construit. Comme le souligne Christophe Hache, « je veux mettre en avant chaque instrumentiste comme interprète et improvisateur... L'écriture est basée sur les différentes possibilités de timbres et de densité orchestrale que propose la formation... Une place particulière est réservée à l'écriture contrapuntique, sans pour autant négliger les possibilités harmoniques offertes par un tel effectif ». On ne saurait mieux écrire. La musique ne trahit pas le dessein de ce nouvel orchestre. Avec le même personnel au potentiel formidable, le résultat sonne vraiment différent, les douze prennent de la distance, s'affranchissent tout en restant unis, solidaires et collectifs. Car « Graphic » nous ravit toujours par cette tournerie flamboyante, cette progression spectaculaire, ce sens des unissons et du jeu collectif qui a fait aussi la force et l'intérêt de Circum Grand Orchestra. Avec cette obsession du plein, non de la saturation, comme dans cet humoristique «Hectos d'Ectot» qui ne tend pas à la cacophonie mais à une liberté très surveillée. Ecoutez comme le morceau se développe avec l'intervention des guitares.

Ce n'est pas seulement pour créer de nouvelles atmosphères en utilisant couleurs et timbres autrement, mais pour se démultiplier, construire et déconstruire, souffler et apaiser. Ainsi ressent-on ce nouvel orchestre virevoltant dans la rigueur, tiraillé entre diverses polarités. On écoute sidéré cette musique et si ce n'est plus dans le ravissement, on frémît car on la sent ardente dans ses commencements, nerveuse, entraînant au-delà de la violence et de l'excitation de certaines interprétations actuelles...

## Vital Weekly - 17/08/14 Par DM

***Cela donne un beau travail aux couleurs multiples.***

issus de la scène lilloise [...]. Sur « 12 », ils jouent six compositions du bassiste Christophe Hache. Hache prend le relais du guitariste Olivier Benoit, qui a dirigé cet orchestre pendant de nombreuses années, et qui conduit aujourd'hui l'Orchestre National de Jazz. Hache fait bon usage des possibilités du big band et des proportions, laissant de l'espace à chaque musicien pour intervenir en solo ou en double jeu. Des arrangements raffinés, des compositions intéressantes pour des cuivres énergiques, un jeu intime en "sous-groupes"... Cela donne un beau travail aux couleurs multiples.

## All about jazz – 12/08/14 Par Eyal Hareuveni

***Leur force réside dans les fortes voix personnelles des treize musiciens***

bassiste Christophe Hache, qui a écrit chaque composition sur ce disque. Le passage d'un leader à six cordes pour un guide à quatre cordes, ne semble pas avoir inquiété l'orchestre outre mesure. Leur force réside dans les fortes voix personnelles des treize musiciens - une section forte de six soufflants, un pianiste et une double section rythmique (deux guitaristes, un bassiste électrique, un contrebassiste

Les disques de ce label ne manquent jamais de me surprendre. Nous rencontrons à chaque fois des musiciens et une musicalité d'un niveau élevé à tout point de vue. Je n'ai donc aucune raison de douter du niveau considérable de cette nouvelle sortie. [...] Circum Grand Orchestra est l'orchestre qui possède la plupart des acteurs de premier plan

**12**, le troisième album de Circum Grand Orchestra - le grand ensemble phare du collectif Muzzix - marque un changement important dans l'histoire de l'orchestre. Après avoir été conduit pendant une décennie par le guitariste Olivier Benoit, devenu le nouveau directeur artistique du prestigieux Orchestre National de Jazz, ils sont guidés par le

et deux batteurs) avec la liberté pour chacun de présenter leur propres interprétations. Hache emploie intelligemment la puissance et la profondeur massives des cuivres et l'énergie motrice de l'orchestre pour offrir une variété équilibrée de styles et d'influences couvrant un spectre qui va du lyrisme en passant par les polyrythmies et les attaques rock.

La pièce-titre indique une complexité colorée. D'abord arrivent doucement des sons lyriques introduits par un choeur de cuivres. Plus tard, un palais sonore développe des rythmes espiègles jusqu'à ce qu'il atteigne son point culminant dans un discours poétique, entre des cuivres et une subtile impulsion mouvante. Le morceau "Graphic" expérimente sur des timbres orchestraux nuancés, incluant la voix du joueur de bugle Christophe Motury avant qu'il ne s'installe sur une fusion de textures denses et puissantes pour mettre en évidence l'approche distincte des guitaristes Ivann Cruz et Sébastien Beaumont. "Hectos d'Ectot" et "Padoc" solidifient une veine fusion puissante avec des improvisations de free jazz musclées, incluant un impressionnant solo de Hache avec une basse électrique chargée d'effets sur les épineux guitares solo de ce dernier. La dernière pièce «Principe de précaution», révèle l'ampleur diverse et polyvalente de cet orchestre, prêt à prendre des risques et à expérimenter avec les sons, sans pour autant négliger les possibilités harmoniques et les rythmes contagieux.

## Citizen Jazz - 04/08/14 Par Franpi Barriaux

*[...] du plus frêle au plus puissant,  
du quasi-silence à l'éclat*

Identifié depuis longtemps comme la pierre angulaire du prolixe collectif lillois Muzzix, le Circum Grand Orchestra (CGO) signe avec 12, son nouvel album, une vibrante affirmation de groupe. 12, c'est d'abord le nombre de ses membres. Un nombre parfait, entier, à la fois multiple de deux et de trois. Un symbole, donc, et une formule qu'on retrouve

dans la pâte orchestrale du CGO, où les soufflants et la base rythmique sont séparés à égalité par deux guitaristes boutefeu, passerelles entre les timbres autant qu'agents provocateurs capables de toutes les brisures. C'est sur leurs cordes que s'annonce le très puissant « Tan Son Nhat », qui traduit le tumulte de cet aéroport vietnamien dans une progression harmonique évoquant le vrombissement d'un décollage. Jusqu'à lors, le CGO jouait la musique d'Olivier Benoit, désormais appelé à d'autres fonctions à la tête de l'Orchestre National de Jazz. Ce nouveau répertoire est écrit par le bassiste Christophe Hache. Plus que d'une rupture, il s'agit d'un virage. Benoit a joué ces morceaux avant de céder sa place à Ivann Cruz, qui tenait déjà ce rôle dans Feldspath. Le jeu caverneux de Cruz, fureteur intenable dans une pièce comme « Graphic », emporte le CGO dans des paysages nouveaux, aussi languides que le piano de Stefan Orins. Bien sûr, on retrouve ici les motifs répétitifs qui ont forgé l'identité de l'orchestre, mais ils sont moins concentriques ; ils se développent dans une perspective plus plane, qui grossit de fusion en fusion, allant toujours du plus frêle au plus puissant, du quasi-silence à l'éclat (« Principe de précaution »). Cela permet aux deux batteurs, Jean-Luc Landsweerde et Peter Orins, d'entretenir des échanges incessants, du discours coloriste au martèlement binaire revendiquant absolument son héritage rock.

Le résultat est une musique moins dense, où les soufflants s'offrent une grande liberté individuelle, par exemple sur « 12 », qui s'ouvre sur un magnifique dialogue entre les bugles d'Aymeric Avice et de Christophe Motury [1] avant d'amplifier un mouvement inexorable à mesure que les musiciens s'amalgament. Christophe Rocher, d'abord, dont la clarinette basse est au centre des débats, tout comme Christian Pruvost dont le rôle est grandissant dans cet orchestre. On pourrait craindre que cet étalement des solistes crée de la distance, mais c'est aussi pour eux l'occasion de prendre des responsabilités sans perdre de vue l'intérêt commun. « Hectos d'Ectot » en est certainement l'exemple le plus patent. Dans le flot heurté du saxophone de Julien Favreille, une tournerie se dessine. Elle pourrait faire songer à ces gimmicks qui naissent chez Steve Coleman, mais elle se transforme bien vite, circule, disparaît puis se régénère auprès de la clarinette basse avant de filer dans l'ombre des guitares pour mieux revenir, cabossée, dans le creuset du saxophone.

Ces douze musiciens-là ont une haute idée du collectif, qu'ils imaginent nécessairement infrangible et solidaire. 12 en est une enthousiasmante projection.

### Expose online - 27/07/14

Par Jon Davis

**Tout le monde a son temps sous les projecteurs, et rien de tout cela n'est gaspillé.**

Avec l'apogée de grands ensembles de jazz de nombreuses décennies derrière nous, il est génial d'entendre les musiciens aller de l'avant dans cette tradition vénérable, et sans que ce soit uniquement une émulation de styles du passé. Nous avons récemment remarqué Zubatto Syndicat de Seattle, et Satoko Fujii qui se sont aventurés sur ce territoire à la fois aux États-Unis et au Japon. Et dans un sens,

Circum Grand Orchestra de Lille, en France, est à mi-chemin entre ces deux exemples : la présence de la guitare électrique et de l'énergie rock les font se rapprocher du free jazz de Fujii, mais ils sont certainement plus que Zubatto orientés vers le jazz. L'ensemble comprend des trompettes, des instruments à vent, et deux sections de rythme, et le groupe est décrit comme un collectif, mais le bassiste électrique Christophe Hache est répertorié en tant que leader. Cela montre vraiment la nature égalitaire des arrangements. Tout le monde a son temps sous les projecteurs, et rien de tout cela n'est gaspillé. Trompettes, saxophones, clarinette basse, guitare, ont tous leurs moments.

Parfois, je me souviens de Nucleus, où une ligne de basse sinuose fournit un fondement rythmique pour une grande interaction entre les cuivres. Il y a aussi des sections où le densité d'événements est très faible, où un ou deux musiciens improvisent ensemble, soutenus uniquement par des percussions très clairsemées ou du piano. Une autre référence pourrait être les enregistrements en grand ensemble de Charles Mingus ou George Russell, surtout si vous pensez aux projets aventureux de Russell à partir du milieu des années 60. Une des meilleures caractéristiques de 12 est la quantité d'espace dans la musique ; malgré le grand nombre de musiciens, il y a beaucoup d'ouverture, de moments de calme où vous n'auriez jamais soupçonné qu'il y avait tant de musiciens dans la salle - ou peut-être un tas d'entre eux sont partis boire une bière au pub d'à côté !

### Monsieur Délire - 17/07/14

**[...] une prestation serrée, juste, bourrée d'énergie.**

Baptiste Perez, Christian Pruvost, etc.) livre une prestation serrée, juste, bourrée d'énergie. L'album est un peu lent à prendre son envol, mais il maintient le cap ensuite et la dernière demi-heure est jouissive. 12 n'a évidemment pas l'envergure de Feldspath (qui combinait le CGO avec l'ensemble d'improviseurs La Pieuvre), mais il offre un jazz actuel riche et entraînant.

### Jazzmagazine/Jazzman - 07/14

Par Stéphane Ollivier

**[...] le collectif Muzzix continue de tracer son chemin, les oreilles grandes ouvertes sur le monde [...]**

Un nouveau disque du Circum Grand Orchestra, cette fois dans un programme de compositions de Christophe Hache – le précédent mettait en vedette Olivier Benoît, actuellement à la tête de l'Orchestre national de jazz. L'ensemble de 13 musiciens (les habitués de Circum: Stefan et Peter Orins, Jean-

[...] La sortie simultanée de ces deux nouveaux disques (cgo et Stefan orins trio) devrait rassurer à la fois sur la solidité de ses fondations et la capacité de ses membres, pour la plupart investis dans l'aventure depuis de longues années, à renouveler son discours "de l'intérieur" sans dévier d'une ligne

esthétique résolument transgenre.

[...] Circum Grand Orchestra qui signe, avec "12" son troisième disque - le premier sous la direction de Christophe Hache. Au-delà de la personnalité du compositeur, l'énergie et les dynamiques orchestrales, la complexité et la densité des textures brassant sonorités acoustiques et électriques, le goût du contrepoint et des polyrythmies complexes confirment la persistance d'un geste collectif, porté vers l'hybridation généralisée. Bref, le collectif Muzzix continue de tracer son chemin, les oreilles grandes ouvertes sur le monde, et c'est une bonne nouvelle.

## Culture jazz - 06/14

### ***Un grand format en grande forme !***

la nouvelle ligne artistique en composant les six titres de ce 12 joué à 13. Eric Dubois nous présentait cette création il y a un an et voilà le disque.

Pour nous, rien n'a changé. Cet orchestre garde une force créative particulière et sait tirer partie des fortes individualités qui le constituent pour mettre en espace une musique qui joue remarquablement sur les contrastes et les nuances, entre jazz, énergie rock, turbulences contemporaines...

Un grand format en grande forme !

Circum Grand Orchestra, saison 2... Comme dans les séries TV, quelques personnages ont changé mais l'histoire continue. Le héros d'avant, Olivier Benoît a été appelé pour un autre rôle à la tête de l'ONJazz et c'est le fidèle et solide Christophe Hache qui dessine

## Culture Jazz – 14/05/2013

### **« Circum Grand Orchestra sur ses terres »**

**Par Eric Dubois**

*Concert de création à La rose des vents,  
Scène Nationale Lille Métropole / avril 2013*

Voilà deux années que le collectif « Muzzix » est en résidence à la « Rose des vents », scène nationale à Villeneuve d'Ascq, et on peut féliciter les pouvoirs publics qui en finançant à la fois le lieu et le collectif d'artistes fait preuve d'une belle cohérence.

Après le superbe « Feldspath » d'Olivier Benoit

l'année dernière, c'est encore à un de ses membres ; Christophe Hache que le collectif a confié sa création. Contrebassiste émérite et compositeur reconnu. Ch. Hache nous présente donc sa composition avec beaucoup de simplicité et d'émotion, il remerciera d'ailleurs au passage ses collaborateurs pour leur confiance.

C'est du jazz contemporain, du rock progressif, et dès les premières notes, on devine que le mélodisme n'est pas une priorité, même si pour une pièce le bugle et la voix de Christophe Motury développent un brillant lyrisme. Cela tient de la musique contemporaine, évoque parfois Zappa ou encore John Cage, s'inspire de polyrythmies industrielles à la fois sauvages et implacables.

Stéphane Ollivier, de Jazz Magazine parle en 2010 d'un album de Muzzix ; il souligne « déployant ses mélodies labyrinthiques et anguleuses sur des structures mouvantes aux pulsations implacables qui empruntent au rock ». Avec ce nouveau répertoire on peut ajouter la recherche contrapuntique et une certaine finesse harmonique. Car l'écriture révèle une maîtrise de la polyphonie et une belle imagination rythmique en lieu et place des développements thématiques auxquels nous a habitués la musique savante occidentale. La référence à la « grande musique » est d'ailleurs mentionnée par le compositeur lui même qui affirme avoir écrit pour ses compagnons. Les 12 musiciens vont tour à tour disposer de plages d'improvisation à leur mesure, seuls ou collectivement, savamment distillées qui participent à l'organisation interne des pièces. Ainsi, chaque soliste ou groupe de solistes développe son intervention en introduction ou en développement interne, collaborant à la structure générale. L'interaction est autant dans le jeu des musiciens (tous brillants) que dans l'écriture elle-même (bien brillante, elle aussi !).

Les diverses pièces du répertoire évoluent souvent à partir d'un simple ostinato (plus proche de la

passacaille que du riff rock) à la métrique improbable qui en appelle d'autres en superposition pour aboutir à des textures sonores d'une étonnante densité, toujours changeantes.

Un motif mélodico-rythmique s'échappe alors, passe d'un instrument à l'autre, pour devenir à son tour la base d'un nouvel échafaudage polyphonique. Des associations de timbre riches et surprenantes viennent éclairer cette matière en mouvement, et on peut alors pour un moment en suivre les nouveaux éclairages, ou les mutations successives, à moins qu'on ne se laisse porter par le développement organique, et submerger par le magma sonore qui en découle parfois.

En fait chaque élément est pièce d'un puzzle sonore étrange qui se construit en temps réel et où chaque élément semble parfois contredire l'autre tout en lui répondant, s'installant avec force dans la construction globale.

On l'aura compris, c'est une musique virtuose et complexe qui outre le fait qu'elle exige une grande concentration de la part des musiciens (ils se sont tous avoués épuisés !) réclame aussi une sonorisation irréprochable, précise et très fouillée. Il doit aussi y avoir un choix de disposition scénique plus approprié à cette musique, et je ne doute pas que le professionnalisme de Muzzix fasse disparaître ces quelques réserves.

La fréquente saturation de l'espace sonore est-elle une volonté du compositeur ou le résultat aléatoire d'une improvisation des interventions, à la façon de certaines productions de Tim Berne ? Je n'ai pas de réponse précise, juste un pressentiment d'une certaine liberté d'intervention accordée aux musiciens malgré la rigueur (et la virtuosité) de l'écriture. Certains dans le public ont du être quelque peu égarés : cette musique ne propose guère de repère clairement identifiables, elle invite à se laisser envahir mais ne se laisse pas cerner à la première écoute. La cohérence globale des pièces entre elles vient progressivement donner du sens à ce qui n'était au départ qu'interrogations, et les rares personnes qui ont quitté la salle dès le premier morceau ne sauront jamais ce qu'ils auraient entendu.

Certains de ces musiciens ont fait partie de mon Sextet dans les années 90, et avec la plupart des autres nous traînions sur les bancs du conservatoire. J'ai vu en une quinzaine d'année leur carrière se développer d'une surprenante manière dans cette région où les « régionaux » semblaient condamnés à l'animation de débit de boissons, dans une métropole où aucun club de jazz n'existe vraiment.

Ils ont été les premiers à réussir à fonder un collectif et à travers leur travail de diffuseur à la Malterie ou encore la Gare Saint Sauveur et leurs collaborations avec des artistes internationaux ils sont maintenant reconnus pour la qualité de leurs créations.

Cela méritait d'être signalé en ce sens qu'il s'agit là d'un tournant pour le jazz régional, une évolution notable, et l'apparition d'une musique nouvelle représentant ce jazz européen qui digère les fruits des free jazz(s), la culture classique, et l'influence du rock, en s'affranchissant des « vieux modèles américains ». Leur musique a parfois été taxée de radicalisme, mais comme le dit Sophie Chambon (Les dernières nouvelles du jazz) il faut « découvrir rapidement cette machine à swinguer troisième millénaire ».

## Franpi Barriaux - 15/03/13

*À propos du nouveau répertoire*

***Chaque détail, chaque renflement, chaque sinuosité est un dynamisme d'ensemble.***

musique, comme s'il possédait un temps d'avance sur sa propre ombre.

De la guitare à la basse, l'électricité reste la même ; une formidable accélétratrice de mouvements, rendue conductrice par le métal de la batterie de Jean-Luc Landsweerdt et par la science rythmique des frères Orins, Peter et Stefan.

Changement de cordes, mais pas de ligne pour le Circum Grand Orchestra. Après une décennie passée par les six-cordes d'Olivier Benoit, ce sont les quatre cordes de Christophe Hache qui vont guider le dodécatet lillois, fidèle à sa formule et à ses musiciens. Le vaisseau amiral du collectif Circum continue de progresser dans les brisées de sa

L'intimité de ces deux-là, entre piano et percussion, est souvent la racine nourricière d'entrelacs quintessentiels et de guipures subtiles.

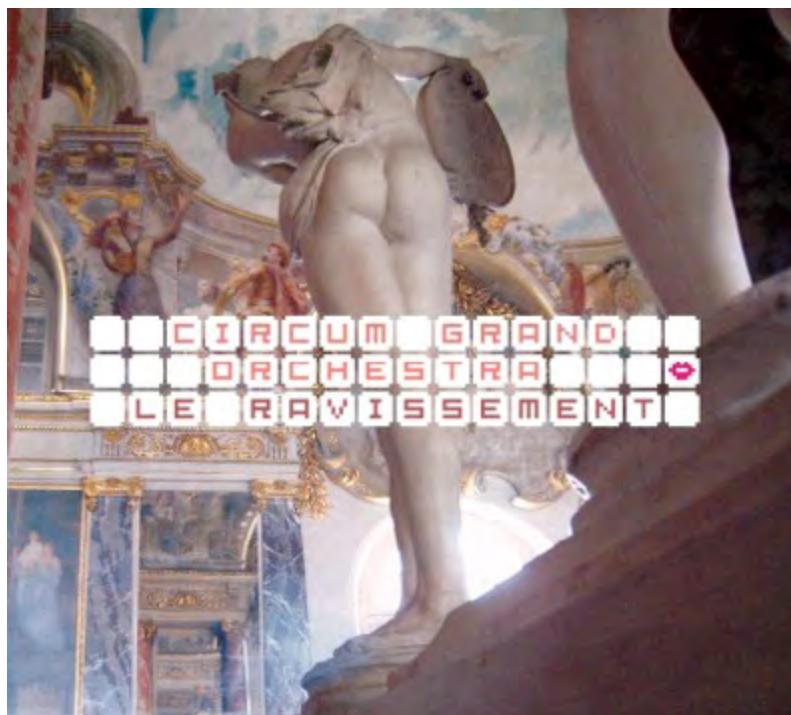
Le cœur du Circum Grand Orchestra continue à palpiter avec impétuosité dans les entrailles même de ses soufflants. C'est dans ce bain d'acide où il fait bon plonger que se dessine un propos incisif. Leurs lignes charbonneuses, chauffées au rock le plus étincelant s'épanchent parfois dans les brèches contemporaines, rainures abstraites qui font briller la masse orchestrale. Les couleurs changeantes sont autant de discussion entre les musiciens, du conciliabule au tumulte général... De l'éclat mat de la clarinette basse de Christophe Rocher jusqu'à la limpidité cuivrée de Christian Pruvost ou de Christophe Motury, chaque reflet est une direction nouvelle, gainée de la patine boisée de la contrebasse de Nicolas Mahieux.

Un pli, un contre-pli ; la force de cet orchestre réside dans la liberté qu'à chaque musicien d'apporter son propre drapé à l'étoffe sans modifier la couture générale. Aucun risque d'effet gaufré : comme les statues Renaissance qui illustraient leur précédent album, *Le Ravissement*, chaque détail, chaque renflement, chaque sinuosité est un dynamisme d'ensemble. Une dentelle de contrepoints, un voile de polyrythmie ; ce qui peut paraître frénétique, construit sur la lame affilée de l'improvisation est une réalité, un équilibre constant soupesé au souffle près.

A la chaleur de l'alto de Jean-Baptiste Pérez, répond la pugnacité du ténor de Julien Favreuil, comme à la guitare de Benoit répond celle de Sébastien Beaumont... Le double-sens est le moteur de ce Circum Grand Orchestra, avec ses paires impaires qui rappellent que douze est un multiple de trois. Quant au ravissement, le nôtre, il est toujours le même. Joyeusement fougueux, comme cette musique.

## PRÉCÉDENTS DISQUES

Les albums Circum Grand Orchestra (2005) et Le Ravissement (2009) sont sortis sous le label Circum Disc  
►<https://www.circum-disc.com/category/circum-grand-orchestra/>.



Crédits visuels (par ordre d'apparition)

12 - Circum Grand Orchestra © Circum Disc  
Christophe Hache © Éric Flogny / Aleph

Concert du Circum Grand Orchestra à La rose des vents, Scène nationale Lille Métropole - avril 2014 © Muzzix  
Circum Grand Orchestra © Circum Disc  
Le Ravissement - Circum Grand Orchestra © Circum Disc

# **CIRCUM GRAND ORCHESTRA**

**[muzzix.info/Circum-Grand-Orchestra](http://muzzix.info/Circum-Grand-Orchestra)**

## **Contact**

Christophe Hache  
[christophehache1@free.fr](mailto:christophehache1@free.fr)